

La maternité au regard de l'astropsychologie

Au plus loin de notre histoire et bien enracinées dans notre inconscient collectif, ce sont les figures féminines et maternelles qui ont eu la suprématie avec le culte des déesses mères, d'Isis à Déméter en passant par Gaia, Rhéa ou Ishtar, sans oublier Athéna et Artémis...

La déesse-mère nourricière a souvent été personnifiée par une vache laitière (Ishtar), symbole de fertilité. La corne de la vache que l'on retrouve dans l'iconographie indienne (Aditi aux pis gonflés, la déesse sacrée) est symbole d'opulence de même que celle de la corne d'abondance de la chèvre Amalthée, celle qui a nourri Zeus.

Parfois aussi, c'est le croissant de lune qui représentera la toute puissance des mères que l'on retrouve chez Isis en Méditerranée ou Artémis, mère mi bienfaisante mi-menaçante qui, dans sa phase ascendante, est féconde et bienfaisante, mais apparaît nettement plus menaçante et inquiétante quand elle décroît, faisant alors miroiter son monde de ténèbres...

La maternité est un cap de maturation majeur chez la femme, qui la fait passer de l'état d'adolescence à celui d'adulte et, en cela, c'est un passage propice aux réaménagements psychiques. Cette période de la grossesse est particulièrement riche en productions fantasmatiques, lesquelles s'exprimeront ou se symboliseront dans la nouvelle identité de la famille.

Voilà pourquoi nous assistons fréquemment à la réapparition de conflits à ce moment particulier de la gestation, faisant émerger des sentiments ambivalents (coexistence de la joie et de la peur) et marquant un vrai cap entre le passé et l'avenir.

Les émotions, sensations, pensées qui accompagnent la grossesse ne sont pas forcément au diapason des rondeurs bienveillantes. D'importantes transformations psychologiques vont accompagner les changements physiologiques durant la "traversée maternelle".

Lors de la grossesse, il est fréquent que la femme revive son passé (souvent par rêves) et se reconnecte en quelque sorte au monde de l'enfance. Bien souvent le passé resurgit brutalement et lorsque les traumatismes familiaux n'ont pas été symbolisés, ces fantasmes archaïques peuvent être terrifiants d'autant que la femme enceinte est comme envoûtée et possédée par son passé, en état de régression, comme au plus profond de son enfance. C'est dans ces cas de figure où le passé resurgit de façon violente qu'il peut arriver que la maternité se transforme en cauchemar au travers de comportements maternels incohérents ou

ambivalents. Dans ce cas de figure, la dyade devient alors difficile sinon impossible à se constituer par suite d'un maternage inadéquat car plus ou moins confusionnel. On connaît aussi la "dépression du post partum" qui survient chez des mères qui, pour des raisons diverses, ne parviennent pas à vivre positivement et simplement ce "passage".

A contrario, il peut arriver que la naissance de l'enfant comble tellement les aspirations maternelles, qu'elle entraîne la désaffection du couple, au point même de se manifester par un rejet des relations sexuelles. Aussi nous paraît-il nécessaire de mettre à jour les différentes problématiques que la femme, devenue mère, peut rencontrer.

Pour ce faire, penchons-nous sur la façon dont la femme aborde sa maternité, au travers des relations si intenses et si particulières qui se nouent entre elle et son enfant.

Commençons au préalable par évoquer des statistiques assez récentes qui mettent en exergue un comportement maternel différent selon que son bébé soit garçon ou fille, et ceci dès le plus jeune âge (*Du côté des petites filles / Ed des femmes / Elena Gianni Belotti*).

On apprend que les relations mère-fils ne sont pas de même nature que les relations mère-fille, et que cela se met en place dès les premiers jours de la vie, voire même avant la naissance. Les petites filles sont sevrées plus tôt que les petits garçons (12 mois contre 15 pour les garçons). De même, la tétée s'avère plus longue pour les garçons (à deux mois la mère passe quarante cinq minutes avec son fils, contre vingt cinq, avec sa fille...!)

Ces mêmes études montrent que les mères ni ne touchent ni ne portent leur enfant de la même façon selon que ce dernier soit fille ou garçon. En donnant la tétée, elles tiennent plus près de leur corps leur petit garçon et leurs gestes, leurs investissements sont différents. De par la proximité de leur sexe, les mères ont tendance à s'identifier à leur fille, se sentent complices de leurs réactions corporelles, alors que le sexe de leur fils est tout à la fois intrigant et attirant, tissant entre eux des émotions érotisantes.

« La différence fille-garçon porte surtout sur les attentes et les identifications. Une fille attend avant tout de sa mère qu'elle ne se substitue pas à elle... De son côté, un garçon attend avant tout de sa mère qu'elle le comprenne à demi-mot. Elle représente une sorte de modèle féminin qui ne doit pas lui faire peur... »

Quelques archétypes maternels:

Notre culture judéo chrétienne a été construite sur un mythe féminin très particulier et bien mystérieux : celui de la Vierge Marie, plus que parfaite, qui

engendre sans relations sexuelles, sans péché. Ainsi, une mère ne serait pas un être de chair, elle n'est pas femme.

Signalons que la maternité ne s'est pas toujours vécue de la même manière au fil des siècles, mais nous trouvons toujours certains modèles de mères particuliers liés, non pas à une époque, une culture, une religion, mais à leur personnalité, leur histoire généalogique, leurs dominantes astrologiques.

Le refus de maternité : l'abandon maternel, l'avortement.

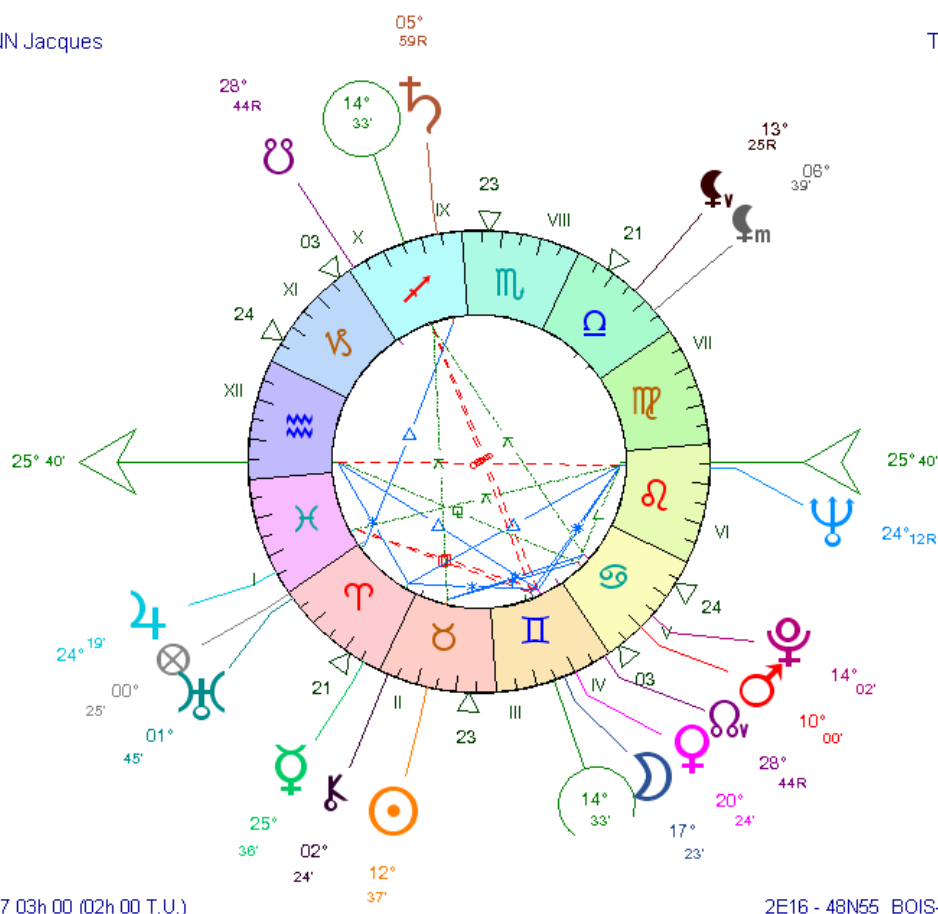
Qu'il s'agisse de raisons matérielles, liées à l'extrême pauvreté, d'un simple placement chez une nourrice ou une tutrice, que la mère soit obligée ou non de reprendre une activité professionnelle ou qu'elle suive un nouvel amour... l'enfant vivra toujours l'abandon maternel d'une façon tragique et fortement dévalorisante pour lui.

La mère qui accouche sous X, laisse son enfant à un tiers, engendrera un profond abandonnisme chez son enfant. L'**abandonnisme** est un état psychologique générant un sentiment d'insécurité permanente lié à une peur irrationnelle d'être abandonné. Insuffisamment narcissisé, l'enfant se sent incapable de retenir sa mère. Cela se répercutera dans ses futurs liens affectifs : selon sa nature profonde, le sujet répondra par une révolte et une conduite d'avidité ou par une fuite, sorte de désenchantement permanent, par une difficulté à investir un objet d'amour, qui le fait renoncer, s'enliser dans des échecs.

- *Dans tous ces cas de figure, Saturne est au rendez-vous, angulaire (FC en tête, mais aussi au MC, à l'AS ou DS) traduisant le "complexe de sevrage", la coupure trop précoce du cordon ombilical, et générant frustration, dévalorisation, peur, méfiance, avidité...*
- *Il est fréquent que Saturne soit conjoint ou en dissonance de la Lune (complexe de sevrage), Vénus (complexe d'abandon et frustration affective) ou du maître d'AS (dévalorisation de soi).*

Exemple :

Jacques Lanzmann (Bois Colombes le 4 mai 1927, 3h) vivra un abandon maternel durant son enfance. Il règlera ses comptes avec sa mère dans son roman *Le Têtard*, laquelle lui fera un procès en demandant des dommages et intérêts...



- *Sa Lune conjointe à Vénus au FC est opposée à Saturne culminant caractéristique de ce fameux "complexe de sevrage et complexe d'abandon"*

Dans une interview avec Anne Laure Gannac (*Mère-fils, l'impossible séparation*. Anne Carrière) l'écrivain raconte la manière dont la mère a quitté le domicile conjugal sans jamais y revenir :

"C'est une scène que l'on ne pourra jamais me faire oublier. C'était en 1936. Nous habitions à Vaucresson, dans une minuscule villa qui me paraissait immense à l'époque. J'avais 9 ans, mon frère, un de plus, ma sœur, quatre de moins. Notre mère nous a demandé de descendre en ville faire des courses chez l'épicier. "Vous ne payez pas; vous le mettez sur le compte".

Les enfants sont déjà mal à l'aise car ils s'attendent au refus de l'épicier car le compte est déjà plein... celui-ci voyant leur angoisse leur donne les denrées demandées et lorsqu'ils rentrent à la maison, la mère n'est plus là et a laissé un mot sur la table : "*Mes chéris, vous avez trois artichauts et trois pommes cuites au four. Votre maman qui vous aime et qui part de la maison.*"

Chez son frère **Claude Lanzmann** (Bois-Colombes le 27 novembre 1925, 18h 15) :

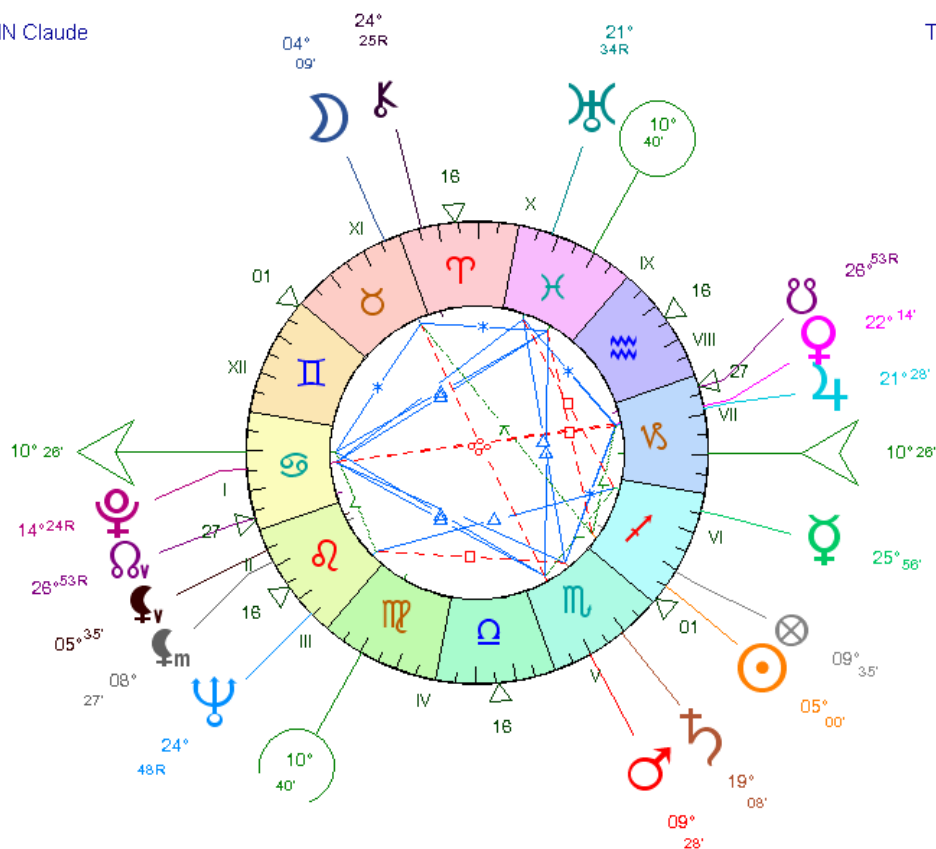
- *La Lune est également malmenée, chez le frère de Jacques, conjointe à Chiron et opposée à Mars-Saturne en Scorpion. Néanmoins, elle est en exaltation en Taureau.*

Claude a pourtant vécu la même situation abandonnique que son frère, mais il semble avoir pris du recul par rapport à son frère et, devenu adulte, confiera :

"Non, notre mère ne nous a pas abandonnés. Elle a été courageuse, forte. Elle est la première femme juive libérée..."

LANZMANN Claude

Thème Natal



27.Nov.1925 18h 15 (18h 15 T.U.)

2E16 - 48N55 BOIS-COLOMBES

Il est important de souligner ce qui différencie ces deux frères -outre le fait qu'un Taureau saturnien est terriblement possessif et rancunier par rapport à un sagittairien- Claude fut un enfant désiré et, de ce fait, il a été fortement investi par sa mère (Lune-Taureau). Le traumatisme de l'enfance est moins marqué chez lui, Saturne n'étant pas angulaire dans son thème.

Ce ne fut pas le cas de Jacques : maintes et maintes fois leur mère a raconté toutes les façons qu'elle avait employées pour faire "passer" son second enfant (en commençant par les aiguilles à tricoter et en finissant par le cheval). Jacques fut un enfant non désiré et, en définitive, pour lui, l'abandon maternel de 1936 fut, selon l'automatisme de répétition cher à Freud, non pas le premier, mais le second...

La violence maternelle :

En 1920, dans son ouvrage *Au-delà du principe de plaisir*, **Freud** nous parle de deux pulsions fondamentales opposées : Eros, pulsion de vie, et Thanatos, pulsion de mort. Mais c'est **Mélanie Klein** qui la première s'est penchée sur le nourrisson et aborde le thème de "pulsions orales destructrices". L'enfant n'est ni bon ni mauvais, mais il réagit fortement à la bonne ou mauvaise attitude nourricière maternelle (c'est le bon sein ou le mauvais sein). L'objet mauvais, car frustrant, est ressenti comme persécuteur et génère de la colère, de la violence, de la haine... Cependant, cette violence archaïque peut ressurgir de façon anarchique et non contrôlée à l'âge adulte lorsque le sujet est confronté à une frustration intense. Si l'enfant qui devient fou de colère n'a, à son actif, que la possibilité de crier, l'adulte lui, l'a de cogner, voire, dans certains cas extrêmes, de tuer.

Alice Miller (*C'est pour ton bien/Aubier*) a aussi étudié les chemins de la violence qui a une origine dans le tout premier âge :

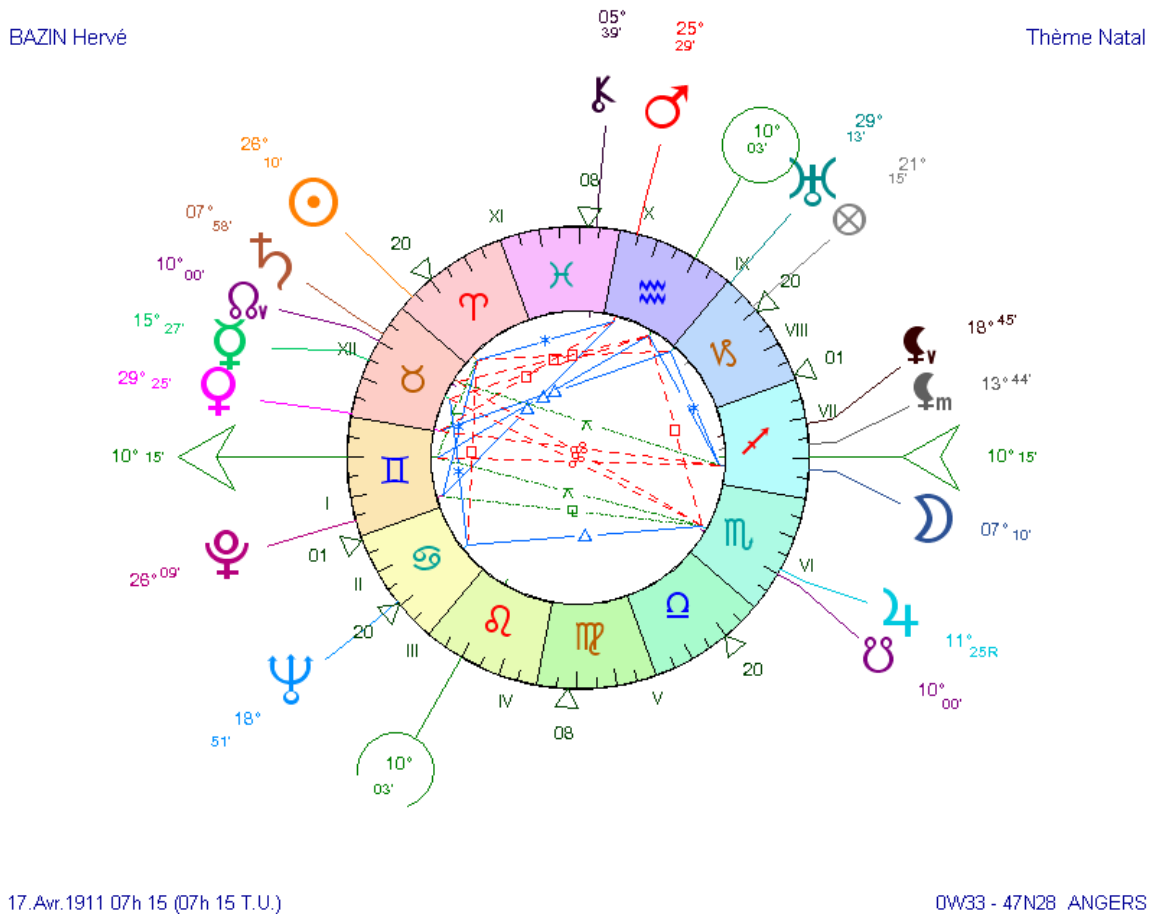
"On peut faire de l'enfant une foule de choses dans les deux premières années de sa vie, le plier, disposer de lui, lui enseigner les bonnes habitudes, le corriger et le punir sans qu'il arrive quoi que ce soit, sans que l'enfant se venge..."

Toutefois, la violence s'accumule d'année en année pour mieux ressurgir à l'adolescence puis à l'âge adulte. Elle peut être refoulée pendant un temps puis projetée à un autre moment de la vie où, soudain, elle se donne libre cours.

Exemples :

Hervé Bazin (Angers le 17 avril 1911, 7h15) a immortalisé, dans son ouvrage *Vipère au poing*, un personnage maternel surnommé Folcoche par son enfant

(réduction de "folle" et de "cochonne"), prototype de mégère à l'esprit étroit, ladre et méchante, qui impose une tyrannie aux siens et tout particulièrement au petit Jean qui la méprise et la hait en retour....



➤ *Le thème de l'auteur présente une conjonction Lune-Lune Noire "rejetée" au DS et au carré de Vénus et de Chiron.*

Si la conjonction Lune-Lune Noire peut traduire un refus de la maternité, le carré Lune-Vénus indique la difficulté pour la mère de vivre à la fois sa part maternelle (Lune) et sa composante féminine (Vénus). Quant au carré à Chiron, il souligne cette blessure inguérissable liée à la personne de la mère.

La mère "dénaturée" : Le non désir d'enfant. L'infanticide. Le déni de maternité.

De tous temps il a existé des femmes qui ne souhaitent pas devenir mères et les techniques abortives sont connues et décrites depuis l'Antiquité. Jadis, procréation et sexualité étaient indissociables. La contraception a heureusement changé les choses.

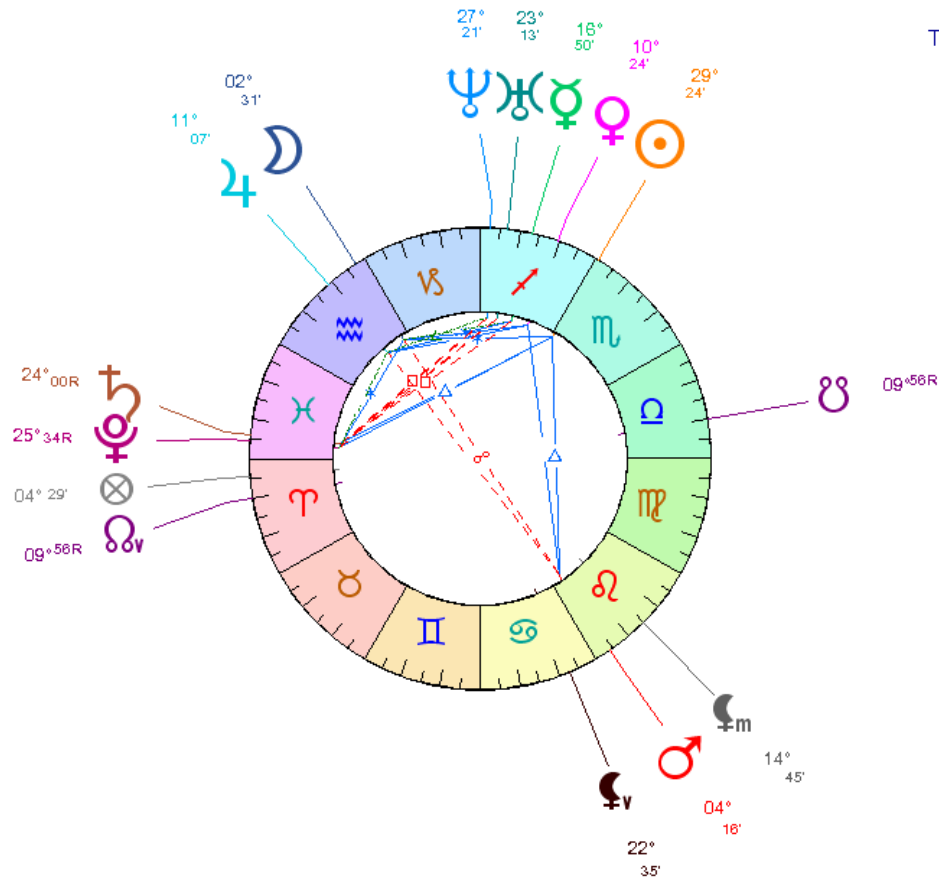
L'abandon d'enfants était un véritable fléau au Moyen-âge et s'est continué encore au XVIII et XIXème siècle. La plupart de ces enfants abandonnés étaient illégitimes. Il était courant d'abandonner son enfant dans une église. Il faut dire que l'Eglise condamnait l'avortement ainsi que les méthodes contraceptives... En 1687 Bossuet dans ses sermons signalait que "*vouloir éviter d'avoir des enfants est un crime abominable.*"

Bien plus abominable encore est l'infanticide qui fut, jusqu'au XIXème siècle en Europe, une solution de dernière extrémité pour les femmes seules, pauvres, ou adolescentes. Cependant, l'infanticide perdure encore de nos jours, notamment en Chine et en Inde, visant tout particulièrement les filles. "*Les filles ne valent pas mieux que les corbeaux*" dit un proverbe tibétain...

Ce sujet est tabou dans nos pays et pourtant certains faits divers nous sont apparus avec l'affaire Courjault, cette femme qui a tué et congelé trois bébés.

L'écrivain britannique **George Eliot** (22 novembre 1819) alias Mary Anne Evans, a bordé le thème de l'infanticide dans son roman Adam Bede.

Elle y relate l'histoire d'une jeune servante séduite par un hobereau et qui se retrouve enceinte. Elle décrit parfaitement l'état de confusion qui est le sien, incapable du moindre sentiment, face à ce bébé qu'elle n'a pas désiré. Sa description du personnage traduit véritablement cette perturbation qu'apporte une grossesse non désirée :



22.Nov.1819 12h 00 (12h 01 T.U.)

0W10 - 51N30 LONDON

"Je ne sais pas ce que je ressentais pour l'enfant. J'avais l'air de le haïr - il était comme une pierre accrochée à mon cou; et pourtant son cri m'a transpercée et je n'ai pas osé regarder ses petites mains et sa figure."

- *Sa Lune en Verseau ou en Capricorne, n'est pas typiquement maternelle et son opposition à Mars et à la Lune Noire la rend revendicative et insurgée quant à son propre sexe.*

La figure des mères violentes ou meurtrières a toujours existé, il suffit de nous pencher un peu sur certaines de nos tragédies grecques qui semblent attacher une place toute particulière à "l'hubris", la démesure, mettant en scène l'outrance des sentiments d'amour ou de haine.

Dans le registre des infanticides, la figure mythique de Médée est intemporelle.

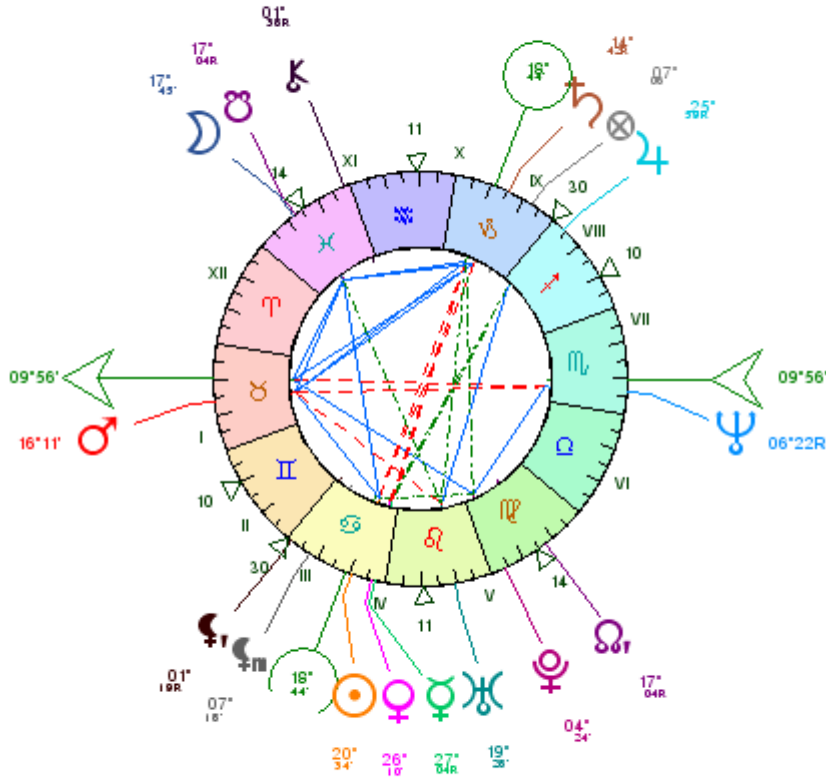
Ce sujet ne laisse pas indifférent certaines femmes :

En juillet 1985, **Marguerite Duras** publie dans *Libération* un article sur "l'Affaire Villemin". Rappelons cette tragédie :

Le petit Gregory Villemin est retrouvé noyé dans la Vologne et Christine Villemin, sa mère est mise en accusation. L'affaire tiendra la presse en haleine pendant des mois. On ne saura jamais où était le vrai du faux! Christine Villemin avait-elle tué ou non?

Envoyée sur les lieux "du crime", Marguerite Duras est frappée par l'absolue conviction que Christine Villemin est coupable. Avec sa composante neptunienne, elle s'est complètement identifiée à cette femme que, par ailleurs, elle va défendre farouchement. Elle lui trouve des raisons majeures de tuer (vie conjugale plate et morne, rancœur et haine du quotidien, rejet du mari et par là même de l'enfant...). Elle semble terriblement impressionnée par cette femme en qui elle semble se projeter complètement, qu'elle pense criminelle mais, dit-elle, "*Sublime, forcément sublime...*" Médée n'est pas bien loin...

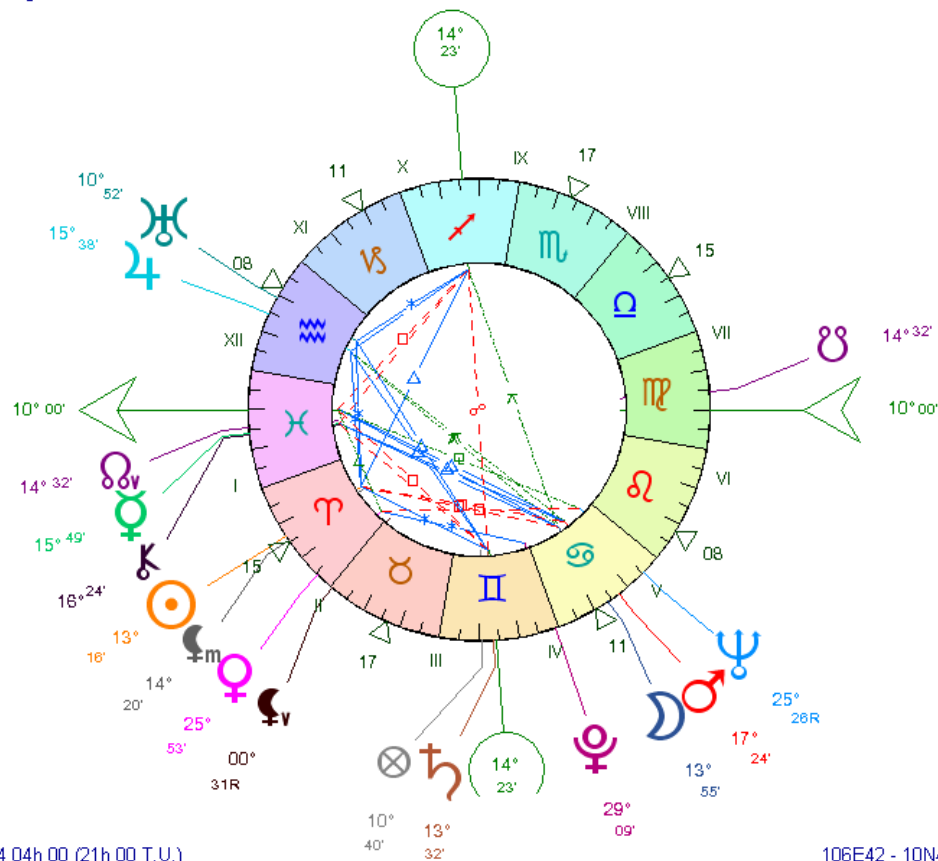
Voyons le thème de **Marguerite Duras** et celui de **Christine Villemin** (Saint Dié le 13 juillet 1960, 0h30)



13.J.11.1960 00h 30 (23h 30 T.U.)

6E56 - 48N17 SAINT DIE

De nombreux points communs se retrouvent dans les thèmes des deux femmes qui peuvent expliquer cette projection et cette fascination de l'écrivain :



- **De semblables valeurs cancériennes** (Lune-Mars-Neptune chez Duras et Soleil-Vénus-Mercure chez Villemin).
- **Une même carence affective avec Saturne angulaire,**
- **L'importance de Neptune** qui place en état de plasticité émotionnelle, de suggestibilité, d'illusion, de tromperie, de mythomanie, de mystère... Et cette dominante est appuyée par l'aspect Mars-Neptune qui véhicule un vent de "folie", pouvant faire "déconnecter" de la réalité lors de périodes hautement émotionnelles. Cet aspect se retrouve chez les médiums, les voyants, lors des trances mystiques, ou avec les possibles "bouffées délirantes" chez les êtres peu structurés ou équilibrés...
- Enfin, les deux femmes ont **l'axe des noeuds lunaires confondu**, ce qui les place en état de réceptivité.

Pour l'astrologue, il est risqué de poser un diagnostic de culpabilité car le praticien n'a pas vraiment la possibilité de démêler le symbolique du réel. Il peut toutefois mettre à jour le climat dans lequel le sujet se trouvait au moment des faits :

Le 16 octobre 1984, les parents du petit Grégory signalent sa disparition et le soir il est découvert noyé :

- *Cela se produit au moment où Saturne transite Neptune opposé à Mars, l'aspect le plus "glauque" et le plus pathologique du thème, qui place la personne en état de "dédoublé", de déconnexion de la réalité. Quelques jours auparavant se produisait une conjonction Mars-Neptune céleste qui faisait écho à l'aspect natal...*

Par ailleurs, la position de la Lune-Poissons de Christine Villemin, conjointe au nœud sud, nous interpelle quant à un éventuel questionnement transgénérationnel concernant la maternité....

Au tout début juillet 1985, Marguerite Duras va sur les lieux du crime et, comme "envoûtée", se persuade de la culpabilité de Christine Villemin :

- *Cela se passe lors d'une conjonction Soleil-Mars en Cancer qui transite sa conjonction Lune-Mars-Neptune et, dans le ciel nous avons, là encore, une opposition Mars-Neptune...*

Pour les deux femmes, les faits se sont donc passés sous ce même aspect Mars-Neptune qui place l'être en état de "déconnexion", de perception extra sensorielle, d'"obnubilation mentale passagère"...

Dans un autre registre, **le déni de grossesse** est un curieux phénomène puisque non seulement la femme ne se rend pas compte qu'elle est enceinte. Ce déni peut s'étendre jusqu'au sixième mois de sa grossesse (déni partiel) mais cela peut aller jusqu'au terme (les accouchements sur le siège des toilettes étant un phénomène classique). De plus, l'entourage ne se rend compte de rien, le conjoint non plus et parfois même le médecin qui diagnostique une gastrite, une crise d'appendicite ou un fibrome...!!!

Le terme de déni de grossesse apparaît dans la littérature psychiatrique dans les années 1970. Ce symptôme, relativement fréquent, peut être retrouvé chez des femmes indemnes de pathologie psychiatrique. Ses conséquences peuvent être fatales puisqu'il peut conduire à la mort du nouveau-né.

La grossesse est un phénomène à la fois psychique et physique. Lorsque la femme ne vit que sur un mode physique, le déni de grossesse se manifeste. Dans le cas contraire (suprématie du psychique et absence du physique), il s'agit d'une "grossesse nerveuse".

Gaëlle Guernalec-Levy dans son ouvrage *Je ne suis pas enceinte* (Stock) aborde ce curieux phénomène qu'est le déni de grossesse. Elle signale que lorsque la grossesse n'est pas désirée, ni même envisagée, le bébé se fait "très discret".

"Un bébé ça bouge, ça fait des galipettes, ça donne des coups de pied, ça entre en interaction avec le papa dès qu'il pose sa main sur le ventre. Oui, dans le monde merveilleux de la maternité assumée et revendiquée. Dans celui, plus hésitant et plus trouble, de la maternité zappée, d'une part le fœtus bouge très peu, d'autre part la mère va interpréter ses mouvements d'une façon bien différente. Elle parlera de ballonnements, de gaz, de gargouillis dans les intestins..."

La mère juive :

Est-il nécessaire d'être juive pour correspondre à ce type de mère? Certes, non. Ce terme de "mère juive" est passé dans la terminologie psychologique pour donner un portrait particulier de mère.

Aldo Naouri (*Les mères juives n'existent pas*/ Odile Jacob, en collaboration de **Sylvie Angel et Philippe Guitton**) nous propose quelques qualificatifs susceptibles de correspondre à cette "mère juive":

"Dévouée. Ingénieuse. Aimante. Prête au sacrifice. Fortement impliquée dans son rôle... se mêlant de tout. Toujours préoccupée de bien nourrir. Sorcière. Angoissée, exigeante... infatigable...."

"La mère juive exagère, elle en fait trop, en tout, tout le temps"

- *En astrologie, nous allons trouver des Lunes fortement valorisées dans des signes forts (de Feu, ou en dignité, Cancer ou en Taureau) et liées à Jupiter. S'y ajoutent parfois, Mars, Neptune, Pluton...*

La mère juive est avant tout une mère. Elle se marie pour avoir des enfants et notamment des fils sur lesquels elle projette tous ses espoirs ou ambitions. L'humoriste **Dan Greenburg** en a fait un portrait robot coquasse dans un best seller dont le titre a lui tout seul est désopilant : *Comment devenir une mère juive en dix leçons?* dont les préceptes sont les suivants :

1. *Restez toute la nuit pour lui préparer un bon déjeuner.*
2. *Enlevez-vous le bifteck de la bouche pour lui donner du gâteau.*
3. *Acceptez une invitation chez des amis pour qu'il puisse amener une fille à la maison.*
4. *Acceptez la fille avec qui il sort.*
5. *Ne lui dites pas que vous vous êtes évanouie de fatigue ... mais veillez à ce qu'il apprenne que vous n'avez pas voulu qu'il sache.*
6. *Quand il vient de chez le dentiste, prenez pour vous sa douleur.*

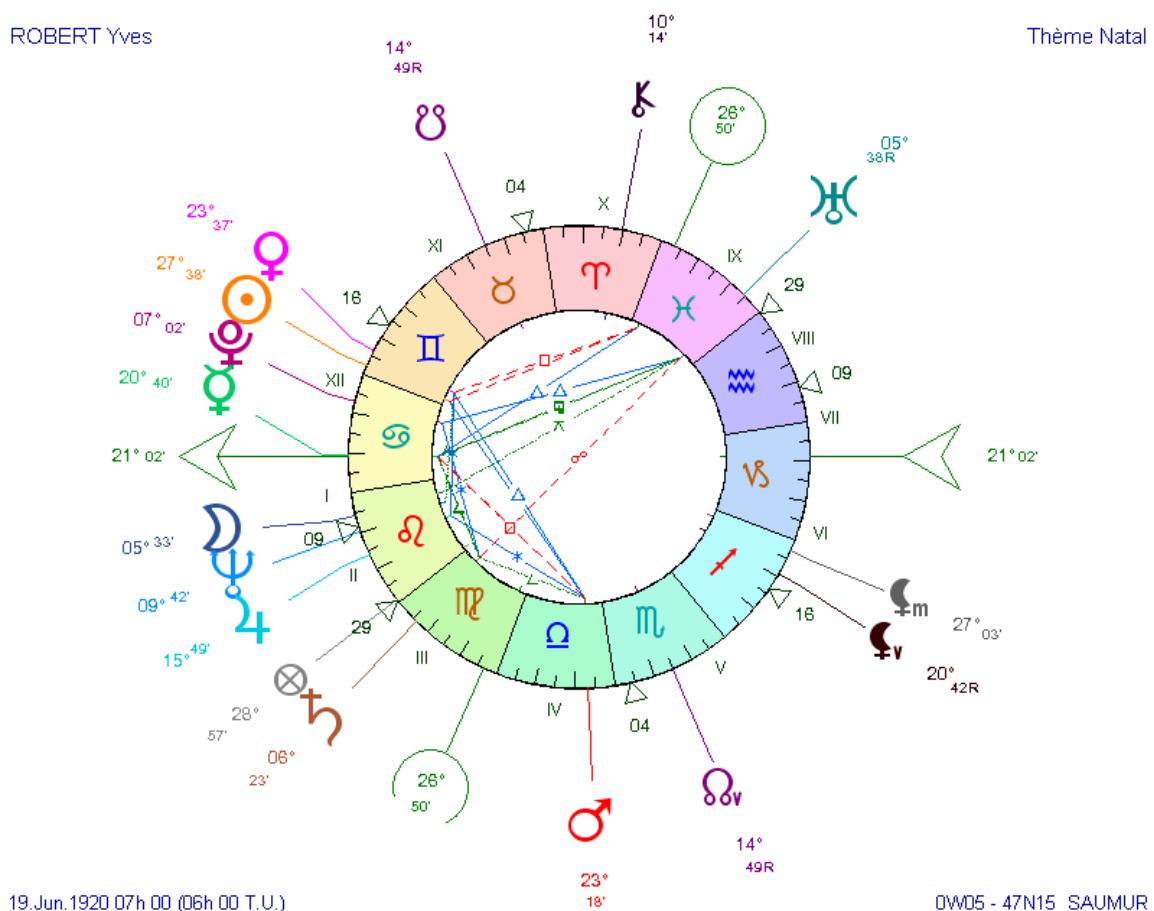
7. Ouvrez toute grande la fenêtre de sa chambre pour qu'il ait du bon air frais et fermez la vôtre pour éviter le gaspillage.

Nous retrouvons ce type de mère juive dans le personnage interprété par Marthe de Villalonga, dans le film de **Yves Robert** (Saumur le 19 juin 1920, 7h) *Un éléphant ça trompe énormément*.

Dans ce film, l'auteur développe un personnage pittoresque de mère pied-noire, terriblement intrusive et envahissante.

En permanence, la mère intervient dans la vie de son fils médecin (joué par Guy Bedos), et lui pourrit la vie, lui faisant des chantages en permanence.

- *Il est intéressant de voir que le thème d'Yves Robert présente un ascendant Cancer qui le prédispose à se sentir concerné par la famille et place le personnage maternel au centre de son existence.*
- *Sa Lune est particulièrement imposante en I en Lion, particulièrement "amplifiée" par sa conjonction à Jupiter-Neptune.*



Mais parfois, la mère intrusive, abusive et castratrice est loin de faire sourire son enfant et est très mal vécue.

Dans *Mon fils à moi*, Nathalie Baye campe une mère qui aime son fils à la folie, une mère abusive qui n'est nullement à l'écoute de son fils ni soucieuse de sa personnalité propre. Dans ce film d'une violence inouïe, on est véritablement confronté à l'emprise maternelle et ses excès. C'est une femme seule, incapable d'entrer en contact avec son conjoint, absent et fuyant, sa fille. C'est une "Jocaste" follement éprise de son fils qu'elle castrait véritablement et qui finit par susciter chez lui une grande violence...

CONCLUSION

Le passage de la fille à la mère est une étape cruciale qui amène de profondes transformations, physiques, bien sûr, mais aussi psychiques, plus ou moins déstabilisantes. Cette période, riche en remontées inconscientes, en résurgences du passé, fragilise considérablement la femme. Cela peut se traduire par la plénitude consécutive à un grand épanouissement affectif, par une grande passion envahissante... mais cela peut aussi se manifester par des somatisations, des régressions, des crises d'angoisse, des refus (IVG, stérilité), des dénis, des décompensations. Cette étape majeure de la vie d'une femme, qui la transforme en mère, est donc fortement révélatrice de son équilibre psychoaffectif, des liens qu'elle a entretenus avec sa propre mère (et ainsi de suite).

De fait, l'expérience de la maternité est indissociable de l'histoire transgénérationnelle. L'astrologie est un outil particulièrement riche qui permet, au travers du thème d'une femme, de sa mère, de sa grand-mère... de mettre en exergue un archétype maternel particulier, caractéristique de la lignée.